

SOYEZ HEUREUX COMME PRÊTRES

Cardinal Lazzaro VOUS HEUNG-SIK

Préfet du Dicastère pour le Clergé
Rencontre nationale des prêtres de l'Équateur

(Guayaquil, 12 juillet 2023)

Chers frères prêtres :

Tout d'abord MERCI pour votre présence ici, mais bien plus encore pour votre service au peuple de Dieu, votre dévouement au peuple qui est confié, jour après jour et surtout dans la récente pandémie qui cela a été pour nous, ministres de Dieu, un moment qui nous a mis épreuve difficile pour tout le monde.

Je suis heureux de pouvoir vous rencontrer aujourd'hui et d'avoir ceci l'occasion de regarder avec vous ma vie et notre vie. Je te parle à cœur ouvert, sans formalités, et c'est pourquoi je commence par tout d'abord, je te dirai quelque chose sur moi et aussi après, de temps en temps quand je partagerai avec vous quelque chose sur ma vie.

Une option qui doit toujours être renouvelée.

Quand le pape François m'a dit en avril 2021 qu'il voulait m'appeler à Rome pour devenir Préfet du Dicastère pour le Clergé, j'ai pris une peur. Je n'aurais jamais imaginé travailler un jour au Vatican, loin de mon pays et loin de mon peuple. En Corée, j'étais un évêque heureux, engagé avec mon diocèse sur un chemin prometteur après les empreintes de nos martyrs. Le pape François était venu nous voir le diocèse pour la Journée de la jeunesse asiatique et avait émergé initiatives intéressantes. Nous avons également tenu un synode diocésain qui réunissait prêtres et laïcs, et je construisais une nouvelle Curie diocésain. Et cet appel est venu, cette demande du Pape. Je lui ai dit : "Mais je suis un paysan, fils de paysans. » Cela n'impressionna pas le Pape.

Il avait découvert mon existence et savait que j'étais en couple.

bon et fraternel avec les prêtres. C'était cela qui l'intéressait.

Je suis honnête avec vous : laissez tout et quittez même un certain niveau de vie - le voiture avec le chauffeur, les religieuses qui s'occupaient de la maison, les collaborateurs et les collaborateurs à ma disposition et aussi l'appréciation des gens - n'était pas facile . Je suis arrivé à Rome et il n'y avait pas d'appartement pour moi. J'ai vécu trois mois et demi dans une chambre avec salle de bain, entouré de mes valises. ET puis encore trois mois à Santa Marta, près du Pape, mais sans sa propre maison. Pour moi, c'était une purification saine. m'a aidé à revenir une fois plus à l'essentiel de l'Évangile. C'était l'occasion d'une nouvelle élection seulement de Dieu. Je demande pour moi et pour vous la grâce de savoir renouveler toujours ce choix. Quand on est jeune - si tout va bien -

Nous avons commencé avec de grands idéaux, mais au fil des années, il existe un risque de on se contente de ne plus avoir cette fraîcheur évangélique, et puis notre La vie n'est plus un témoignage transparent de Dieu. Et c'est alors précisément à ce moment-là ! - à l'occasion d'une seconde élection de



Dieu, plus profond et plus vrai que ce que nous avons fait avec illusion et l'enthousiasme que nous ressentons en tant que jeunes.

Des prêtres heureux ou découragés ?

Je vais vous raconter autre chose qui m'est arrivé. Quand mon

rendez-vous le 11 juin 2021, un ami évêque m'a appelé et

dit : « Maintenant, vous êtes chargé de veiller à ce que tous les prêtres du monde sois heureux." Ces paroles m'ont touché comme si elles venaient de Dieu lui-même et

ils ne m'ont jamais abandonné : rendez les prêtres heureux ! Ce n'est pas

facile parce que quand je regarde autour de moi, je vois tellement de prêtres

découragé Et je comprends : il y a de nombreuses raisons de se sentir dépassé.

et vous auriez certainement aussi beaucoup à dire à ce sujet.

Essayons de rappeler quelques causes de cette situation. J'en mentionne quatre

Ils se démarquent davantage, mais il y en a aussi d'autres.

1. La surcharge. Dans de nombreuses régions du monde, les prêtres portent

une charge supérieure à sa force. Ils sont souvent peu nombreux et

Les paroisses sont grandes et même très grandes, avec de nombreuses

des communautés à suivre et parfois très lointaines. Les gens mettent beaucoup

attentes des prêtres. Pour toucher tout le monde, il existe de nombreuses masses qui

célébrer : peut-être cinq ou six le dimanche et deux, trois, quatre pendant la semaine.

Et puis le catéchisme à faire, les groupes et associations à suivre, les

sacrements à préparer. On n'arrive jamais au bout : toujours là

mouvement, toujours en action. Avec un tel "super boulot", en un instant

Parce qu'on se sent vide, l'enthousiasme s'estompe et on entre dans la routine ;

les plus enthousiastes, en revanche, courent le risque de l'épuisement. ET

intérieurement on vit dans une situation d'aridité et même la nuit : on ne peut plus

Ça ne sent rien, ça marche.

2. Une deuxième raison : la solitude et l'individualisme. Le Conseil

Vatican II parlait des prêtres presque exclusivement au pluriel - le

prêtres; et non : le curé - et nous a quittés au n. 8 du décret

"Presbyterorum Ordinis", une merveilleuse page sur la communion

presbytéral, encourageant les prêtres à pratiquer divers modes de vie

commun : de la coexistence à la table commune ou, du moins, à la

réunions fréquentes. Mais malheureusement, la réalité est différente : presque

toujours les prêtres se retrouvent à vivre et à travailler seuls, et cela

souvent dès les premières années de ministère. Ils ont choisi - nous l'espérons -

vie dans le célibat en pensant qu'ainsi ils pourront revivre l'expérience de

apôtres avec Jésus et entre eux, mais en réalité ils sont seuls.

Ils vivent pour les autres, ils se donnent aux gens, mais quand ils rentrent chez eux

tard le soir, il n'y a personne. Il n'y a que la télévision. Et on veut

dire : « Je me dépense pour les autres, je cours du matin au soir, mais qui

pense à moi? Je n'ai personne. » Dans cette situation, il est facile de chercher

substituts. Et il est aussi facile de devenir individualiste, capable d'avoir et

diriger de nombreux collaborateurs, qui dépendent de nous, mais peu

capable et disponible pour collaborer sur un pied d'égalité avec d'autres prêtres et

aussi avec les laïcs.

3. Notre fragilité. Nous avons parlé de surcharge et

la solitude, mais il existe une troisième raison de découragement qui nous concerne tous.

Plus on avance, plus on découvre que nous ne sommes pas des super-héros mais

plein de limites; nous ne sommes pas surhomme mais nous avons notre

fragilités. Et puis nous sentons que nous ne sommes pas à la hauteur de nos

tâche et notre vocation. Nous découvrons - si nous sommes réalistes et sincères -

notre faiblesse et le fait d'être pécheurs. Le pape François nous parle

souvent de cela. Comparé à Jésus et à son Évangile, tout
À un moment donné, nous faisons l'expérience de Pedro qui, voyant l'infini
distance entre lui et Jésus, il s'écrie : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un
pécheur » (Luc 5, 8). Et, après avoir renié Jésus, il pleura amèrement
(cf. Luc 22:62). Si nous ne sommes pas superficiels et faisons preuve de sensibilité, tôt ou
tard très tôt, le sentiment de notre insuffisance risque de
nous décourager et parfois même nous écraser.

4. Une Église et une société en évolution rapide. Il y a
une quatrième chose qui produit facilement en nous du découragement et pas peu.
Nous vivons dans une société en évolution rapide. Et ce n'est pas un changement
linéaire et progressif, mais un changement radical, à tel point que le pape François
Cela parle d'un changement d'ère. Beaucoup de choses qui étaient utiles et valables
jusqu'à hier, ils ne le sont plus aujourd'hui. Pensons à la machine à écrire d'antan
indispensable. Aujourd'hui, c'est une pièce de musée. Beaucoup de jeunes ne
Ils savent ce que c'est. La même chose se produit également dans le domaine pastoral :
certains façons de faire des choses qui jusqu'à hier portaient leurs fruits, dans le monde
Le numérique et la mondialisation d'aujourd'hui n'ont plus d'impact. et nous nous
rencontrons déplacé. Dans cette situation, l'Église est appelée à entreprendre de
nouvelles routes. Parmi eux se trouve la synodalité, qui établit une manière différente de
la relation entre prêtres et laïcs, plus participative et plus égalitaire, et
Elle cherche à activer et à mettre en mission tout le Peuple de Dieu. Mais nous
Nous ne sommes pas habitués à cela. Alors on commence à faire
beaucoup de questions sur notre rôle et notre identité et nous dirigeons le
risque d'être bloqué, découragé.

Heureux prêtres, dans l'esprit des Béatitudes

Je vous ai dit que j'avais été très impressionné par les paroles de cet ami.
évêque qui m'a dit : "Maintenant, tu es responsable du bonheur de tous."
les prêtres du monde." Ce mot m'a fait regarder avec des yeux différents le
prêtres que je rencontre lorsque je traverse la place Saint-Pierre pour aller
de la maison au bureau ou vice versa : sont-ils heureux ? Sont-ils dans la lumière ? Avoir
bonheur? Ou sont-ils tristes, fatigués, découragés ? Il n'est pas rare que je
Je m'arrête et parle à l'un ou à l'autre. Ils sont surpris lorsqu'ils découvrent que
Je suis Préfet du Dicastère pour le Clergé et je m'intéresse à eux en tant que
frère. En réalité, je ressens aussi enrichi de ces moments,
parce que je comprends mieux ce que vivent les prêtres et ce qu'ils espèrent
les différentes étapes de la vie et dans les différentes situations existentielles. ET
Je suis heureux quand à la fin nous pouvons nous dire au revoir avec joie.
Mais ce n'est qu'une première réponse à la demande de mon ami
évêque que je ressens comme une demande qui me vient de Dieu. Nous avons
dit et nous le répétons toujours dans notre Dicastère qu'il faut travailler et
œuvrer pour que les prêtres du monde puissent vivre leur vocation avec
plus de courage et plus de joie.

Mais qu'est-ce qui peut rendre un prêtre heureux ? je me suis observé
toi-même et je t'invite à te poser la question avec moi : qu'est-ce qui me fait
heureux? Heureux en aucune façon, éphémère et superficiel et peut-être égoïste ;
mais heureux dans un sens vrai, profond et évangélique ? Je partage avec toi
trois situations qui ont retenu mon attention, mais sûrement toi
Pourriez-vous en ajouter d'autres.

1. Nous sommes heureux lorsque nous nous sentons regardés avec confiance,
estime et bienveillance. Ici, en effet, se pose une grande responsabilité

réci-proque entre nous prêtres : Comment nous regardons-nous ? Comment nous sentons-nous regardés les uns par les autres ? Il y a le terrible expression qui parle de "invidia clericalis": d'envie parmi prêtres. Qui d'entre nous ne l'a pas vécu ? Combien de dégâts nous on se fait avec ça ! Et il y a un autre phénomène, celui que le Pape François n'hésite pas à qualifier de "cancer" : ragots, malentendus des uns et des autres les uns des autres et se plaignent les uns des autres : du curé voisin, de l'évêque, du vicaire général... Dire du mal des autres, au lieu de les bénir : au lieu de parler en bien d'eux et créer dans le consistoire un climat de confiance, de estime et bienveillance ! Si cela n'existe pas, il nous est facile de commencer cherchez de l'affection ailleurs.

Mais il faut être réaliste : on ne trouvera jamais de presbytère ! optimal ou pas, un évêque parfait, un vicaire général parfait ! Il Le prophète Jérémie met en garde : « Maudit est l'homme qui se confie en l'homme, et repose sur la chair, détournant son cœur du Seigneur » (Jr 17, 5). véritable ancre de salut de notre vie et seule source d'estime et de bienveillance qui ne faillit jamais, c'est le Seigneur ! Nous avons besoin exposons-nous quotidiennement aux rayons de ce Soleil divin qu'est son Amour. Cela se produit surtout dans la prière. Quelqu'un a dit : « La prière est la maison de la vierge." Bien sûr, il ne s'agit pas de n'importe quelle prière superficielle faite uniquement avec des paroles, mais plutôt une prière vécue avec le cœur quand on se met devant lui et nous l'écoutons, pauvres, ouverts intérieurement et silencieux.

Depuis que je vis au Vatican, chaque matin je me lève un peu avant 17 heures et je suis parti de chez moi pour me rendre à la Grotte de Lourdes dans les jardins du Vatican. Pendant que je marche, je prie Rosaire et méditation : je marche en compagnie de la Vierge, à l'écoute de Jésus. Je regarde ma vie et ma journée avec Lui, je lui parle et je l'écoute, je lui confie les gens et les choses, je mets entre tes mains les soucis et les nœuds à dénouer. Je rentre chez moi avec une nouvelle lumière et un nouvel esprit, plus conscient que Je suis un fils de Dieu, aimé de Lui, et c'est seulement ainsi que je peux être frère et père de tous ceux que je rencontre. Et donc je suis cardinal et préfet heureux, malgré le travail acharné et les nombreux problèmes que je dois faire face chaque jour.

2. Une deuxième expérience qui risque de vous surprendre : je suis heureux, évangéliquement heureux, quand je n'ai rien à cacher. Mais comment Nous pouvons le faire, si nous avons tous des faiblesses et inévitablement Faisons-nous des erreurs et des erreurs ? Qui d'entre nous pourrait dire ça dans sa vie Tout est bien? Nous serions comme ce pharisien qui monte au temple, se tient premier rang et dit : « Oh mon Dieu, je te remercie de ne pas être comme le d'autres" (Luc 18 : 11). D'un autre côté, nous devons tous recourir à humblement au grand don du sacrement de réconciliation. C'est vrai, pour Parfois, nous abordons ce sacrement avec peur et honte, mais Nous sommes alors à nouveau entiers, entiers et ressentons une nouvelle liberté : Nous n'avons rien à cacher; Il n'y a rien qui ne soit confié à miséricorde et pardon de Dieu Pour moi, quand je suis arrivé à Rome, c'était une priorité est de trouver un confesseur stable et de lui rendre visite régulièrement. Mais la confession seule ne suffit pas. Nous qui sommes appelés à être parents d'âmes et nous entrons en contact avec tant de situations personnelles, même intimes et délicates, nous avons besoin également être accompagné; Autrement dit, nous devons recourir à un personne mûre et laissez-la nous regarder comme un livre ouvert. Nous sommes très

conscient qu'une voiture doit être amenée au magasin de temps en temps pour la revue si nous ne voulons pas avoir de mauvaises surprises. Donc Nous devons également nous permettre d'être regardés de temps à autre par un personne experte sans cacher nos zones d'ombre et nos incohérences, pour comprendre comment les traiter et y remédier. De quoi Autrement, nous courons le risque d'être des guides aveugles (cf. Mt 23, 16,24) et de reliant les gens à nous au lieu de Jésus, nous empêtrant dans situations peu claires. Et nous ne connaissons pas le bonheur du "propre du cœur" (cf. Mt 5, 8) : de ceux qui ont le courage de se laisser purifier toujours à nouveau le cœur.

3. Une troisième expérience que je pense que nous faisons tous : nous sommes heureux quand nous sommes avec de bons amis ou en famille et que nous faisons des choses ensemble un bon repas ou un bon dîner, une promenade ou des vacances. Qui Parmi nous ne se souviennent pas de moments comme ceux-ci ? des moments où tous les soucis disparaissent et nous pouvons simplement être nous-mêmes, sans masques et sans défenses ; moments où On accueille aussi les autres tels qu'ils sont, on se donne généreusement envers eux et ils font de même. Ensuite, nous nous sentons dans chez lui, non plus seul et en danger, mais protégé. "Un prêtre a besoin d'un foyer - le prêtre a besoin d'un foyer", répétait souvent le prêtre qui s'occupait de d'une grande partie de ma formation dans le ministère et à qui je dois beaucoup. Maintenant, cette maison ne devrait pas être un refuge on le trouve quelque part - dans sa propre famille d'origine ou dans un cercle entre amis ou ailleurs - mais ce devrait être le presbytère. Pour moi celui-ci C'est une question prioritaire : nous nous soucions de beaucoup les gens, mais prenons-nous soin les uns des autres ? À quel point sommes-nous proches quelqu'un qui, en tant que prêtre, traverse un moment d'incertitude, de un doute, la nuit ? Qui rencontre des difficultés dans la pastorale et est peut-être attaqué par des gens ? A ceux qui ont une paroisse pauvre et qui n'ont presque rien nécessaire pour vivre ? Et combien nous sommes proches aussi de l'évêque qui Souvent, ils ont une vie plus compliquée que la nôtre. Oui à nous En tant que curés, les joies et les peines nous arrivent, l'évêque souvent Surtout, les problèmes surviennent. Bref, que faisons-nous pour nos frères et aussi l'évêque peuvent être heureux et être heureux nous avec eux ? Ce n'est qu'ainsi que notre vie sera attrayante et qu'ils pourront de nouvelles vocations naissent également ! Et alors seulement - seulement si nous, prêtres, sommes une véritable communauté parmi nous - nous serons d'authentiques bâtisseurs de la communauté où nous exerçons notre service ministériel. C'est pourquoi j'ai toujours eu pour priorité de me souvenir du anniversaires de mes frères, décroche le téléphone et appelle-les pour leur demander sentir ma proximité. Tout comme c'est pour moi aujourd'hui une priorité, atteindre le Dicastère le matin en même temps que tout le monde et non asseyez-vous immédiatement au bureau, mais arrêtez-vous à l'entrée de échanger quelques mots avec l'un ou l'autre puis se rendre au bureau au bureau pour saluer les autres aussi. Ce n'est pas du temps perdu, mais qui rend notre service réel et authentique : « Grâce à cela, tout le monde saura que « Vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13, 35). Saviez-vous que les évêques aussi, lorsqu'ils viennent nous rendre visite limina, tu es content d'être accueilli avec un café ou un jus et quelques douceurs ? Parce que, vraiment, même les évêques ont besoin d'un foyer !

Construit sur le roc

Chers frères prêtres : Nous avons fait beaucoup de considérations sur ce qui peut nous décourager dans notre ministère et sur ce qui peut nous rendre heureux. Le vrai bonheur - nous fait comprendre Jésus dans les Béatitudes avec lesquelles il ouvre le Sermon des Montagnes - c'est le bonheur pascal : « Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Bienheureux les doux, car ils hériteront de la terre... » (Mt 5, 3-5). En fin de compte, pour résumer tout ce Discours, Jésus déclare : « C'est pourquoi, quiconque entend mes paroles et les met en pratique la pratique sera comme un homme sage qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie tombait, les rivières débordaient, les vents soufflaient et frappaient. contre cette maison, mais elle ne tomba pas, car elle était fondée sur rocher » (Mt 7, 24-25). Notre bonheur ne peut être ferme et durable que si Il est basé sur la Parole de Dieu, la vie et la mise en pratique de la Parole de Dieu".

C'est pourquoi la devise qui a guidé toute la deuxième partie de ma formation pour le ministère et dont je parlerai aux séminaristes cet après-midi : un seul livre : l'Évangile ; une loi : le commandement nouveau ; un seul Enseignant : Jésus.

Mais ensuite mon ordination est arrivée. Bizarrement, je me suis réveillé alors demain avec l'impression que j'allais mourir ce jour-là. Lorsque, plus tard, Pendant la messe, j'étais prosterné par terre, je me sentais comme un grain de sel. blé qui tombe en terre et meurt : meurt avec le Christ pour le bien des frères et sœurs. Ce jour-là, j'ai compris qu'être prêtre, c'était mourir pour vivre avec Jésus pour mes frères et j'étais profondément uni à Jésus crucifié : Oui, ce jour-là, j'ai épousé Jésus crucifié et abandonné. Cela fait plus de 40 ans et je peux dire deux choses : d'abord, c'est cette union avec Jésus abandonné sur la croix, c'est ce "mariage" avec lui qui m'a fait toujours resté debout; Deuxièmement, c'est cette union avec Jésus abandonné celui qui m'a toujours fait aller, encore et encore, de la Croix à la Résurrection, des problèmes à l'espoir, des conflits à la charité, du négatif et de l'obscurité à la lumière et au positif.

On m'a récemment demandé d'ordonner 25 diacres du Prélature de l'Opus Dei. Quelques jours avant de les rencontrer et nous avons passé un moment de profonde communion. J'ai eu le courage de lui parler à cœur ouvert et je leur ai dit sans ambages : devenir prêtre, c'est se marier avec Jésus Abandonné, parce qu'il était là sur la Croix et dans le plus noir l'abandon qui a engendré l'Église, la nouvelle humanité. Ils sont tous restés impressionnés par mes paroles. J'étais très heureux quand, après À la veille de la célébration de l'ordination, l'un d'eux s'est approché de moi et m'a dit : «Aujourd'hui, j'ai épousé Jesús Abandonado». J'ai pensé : ce prêtre a vraiment compris le secret du bonheur et de la fertilité sacerdotal. Votre vie est construite sur le roc.

En conclusion

Permettez-moi de dire, en conclusion, un dernier mot qui résume un peu de tout ce que j'ai partagé avec vous : les défis de la vie sacerdotale et ministériels aujourd'hui, il y en a beaucoup ; Je pense que nous devons cesser d'agir comme des prêtres pour devenir des prêtres, comme Jésus.